

En 1779, Mesplet fut arrêté et la publication de son journal suspendue, mais elle semble avoir été reprise en 1785. En 1788, la *Gazette* avait fait beaucoup de progrès; la page était maintenant agrandie du quarto au foolscap et imprimée en colonnes doubles dans les deux langues. C'est à cette époque que cette publication revêtit le caractère d'un véritable journal, quoique les rubriques littéraires ne fussent pas entièrement négligées. Mesplet publia la *Gazette* jusqu'en 1789. Vers 1794, Lewis Roy, qui avait fondé l'*Upper Canada Gazette* en 1793, semble s'être associé au journal de Montréal, et en 1795, ce dernier passa aux mains de Thomas A. Turner. En 1816-17, James Brown, le pionnier de la fabrication du papier au Canada (voir p. 789), en devint l'éditeur et l'imprimeur, et de nouveau le format fut changé. En 1844, la *Gazette* devint la propriété de Robert Abraham; par la suite, le journal fut publié tous les jours en été et trois fois par semaine en hiver. Il commençait à prendre sa forme moderne. Depuis, il est devenu l'un des journaux les plus éminents et les plus respectés au Canada.

Sept journaux ont été fondés dans le Bas-Canada avant 1800; en 1824, 12 journaux étaient publiés dans le Bas-Canada—4 dans la ville de Québec, 7 à Montréal et 1 à Stanstead; mais cinquante ans plus tard, à savoir, en 1874, on comptait 88 journaux et périodiques de tous genres publiés dans la province de Québec. L'histoire du journalisme dans le Québec présente un aspect complexe et toujours changeant, étant donné les différences de religion, de langue et de race. Il est presque impossible de retracer les changements compliqués dans l'administration et la forme qui caractérisent les journaux de langue française, tels que *La Canadienne* (1806), *La Minerve* (1826—les éditeurs furent exilés après la rébellion de 1837), *L'Avenir* (1848), *Le Pays* (1851), *L'Événement* (1867), *La Patrie* (1878), *Le Soleil* (1882), *L'Étandard* (1883) et *La Presse* (1884). De ces premiers journaux de langue française, seuls *L'Événement*, *La Patrie*, *Le Soleil* et *La Presse* paraissent encore. De fait, *La Presse* est maintenant le troisième plus grand journal du Canada pour ce qui est du tirage (voir tableau 1). Tenant compte des désavantages qui ont entravé leur travail, les journaux français ont montré un progrès, une initiative et une entreprise comparables à ceux de leurs contemporains anglais.

Retournant aux journaux anglais, le *Mercury* de Québec fut fondé en 1805 et survécut pendant près d'un siècle; en 1811 fut fondé le *Herald* de Montréal; le *Witness* de Montréal fit son apparition en 1846. Pendant ce temps, une presse provinciale solide avait grandi dans les Cantons de l'Est, où le *Farmers' and Mechanics' Journal and Eastern Townships Gazette* avait été fondé en 1834. En 1838 ce journal prit le nom de *Sherbrooke Gazette*. Le *Daily Advertiser* de Montréal, fondé en 1833, fut le premier quotidien au Canada.

Le Haut-Canada.—Le premier journal publié dans la partie qui forme maintenant l'Ontario fut le *Upper Canada Gazette and the American Oracle*, publié en 1793 à Newark (maintenant Niagara) par Lewis Roy, un Français de Québec, qui l'année suivante s'occupa temporairement de la rédaction de la *Gazette* de Montréal. En 1799, lorsque le siège du gouvernement fut transféré à York (maintenant Toronto), ce journal suivit le gouvernement et continua sa publication à cet endroit jusqu'en 1813. Le *Canada Constellation* s'empara du domaine que la *Gazette and Oracle* avait occupé à Niagara, mais plus tard il céda sa place au *Niagara Herald* (1800).

A partir de 1800, Toronto (qui portait alors le nom de York) devint le centre du journalisme expérimental dans le Haut-Canada. Au début du dix-neuvième siècle, on fit plusieurs tentatives de courte durée pour fonder des journaux, en dépit de très grandes difficultés, mais la *Upper Canada Gazette* fut le principal survivant.